

Narcisse Quellien, un des derniers bardes

« Peut-être entendrez-vous au milieu des grands bois
S'élever un chant triste et pleurer une voix ;

C'est le vieux barde mort sans pays qui revient
Et qu'un charme cent ans à chanter là retient.

Quelquefois vous verrez sur la lande, le soir,
Un spectre errer autour d'une croix et s'asseoir :

Laissez cette âme en peine ; elle expie en ces lieux
D'avoir quitté le sol consacré des aïeux.

Nuages du grand ciel, glissez légers et blancs
Sur la lande des morts, la nuit des revenants ;

Et sois clément, ô mer rude ! touche sans bruit
Aux écueils de l'Arvor, - pour nos morts ! – cette nuit :

Pour que le pèlerin entende au loin la voix
Et la chanson du barde au milieu des grands bois ! »

Extrait de *Hamonic*, in *BREIZ, Pierres tombales*

C'est avec une certaine émotion que je viens de lire devant vous ces vers de Narcisse Quellien, poète breton de la 2^{ème} moitié du XIX^{ème} siècle et que je vais tenter de vous présenter, non en tant que spécialiste de la littérature bretonne – ce que je ne suis pas -, mais en tant qu'arrière petite nièce du poète. J'ai souvent entendu évoquer son nom dans ma famille, et c'est avec un grand intérêt que je me suis penchée sur l'itinéraire étonnant de ce « dernier barde », comme il aimait à se définir.

Car c'est une vie étonnante qu'a connue Narcisse Quellien qui, né en 1848 dans un milieu modeste de La Roche Derrien, mourra à Paris en 1902 sous les roues d'une voiture conduite par Agamemnon Schliemann, fils du célèbre archéologue allemand, découvreur de Troie.

Dès sa jeune enfance, il est remarqué et soutenu par le recteur du Séminaire de Tréguier qui lui obtient une bourse pour entrer au collège. L'enfant y poursuit ses études jusqu'à la mort de cet ecclésiastique, son unique appui. C'en est alors fini pour lui des études et il doit rentrer chez ses parents.

Sur le chemin du retour, la mine triste et le pas lent, il rencontre un mendiant qui l'accoste et lui dit : « Tu m'as l'air bien désolé. Tu croyais donc, mon garçon, que l'avenir n'appartient qu'à cette maison d'où l'on te renvoie aujourd'hui. Regarde le soleil : il est si haut dans le ciel parce qu'il doit éclairer partout. Si l'on m'avait donné ton instruction, je ne serais pas à présent un pauvre Job. A ton âge, les longs chemins sont permis et c'est péché de rester en détresse. » Cette prédiction que l'on retrouve dans la nouvelle intitulée *Mona* va reconforter le jeune homme. Malgré des conditions de vie difficiles il va compléter ses études et partir pour Paris y chercher un destin.

Paris.

Il commence par exercer dans l'enseignement privé, mais doué d'un tempérament curieux et enjoué, il fréquente les cafés littéraires. Il y rencontre Paul Bourget et Ferdinand Brunetière qui le font entrer dans le *Cénacle des Vivants*, où il fait la connaissance de Jean Richepin et surtout d'Ernest Renan. Quelques journaux accueillent ses articles.

Il se lie d'amitié avec Renan, qui, comme lui, a fréquenté le même petit séminaire à Tréguier. Renan lui obtient un emploi au Ministère des Affaires Etrangères ainsi qu'une mission de collectage de chants et danses des Bretons pour le compte de l'enseignement public. Commence alors la carrière poétique

de Narcisse Quellien. Force est de constater que ce dernier, loin de ses difficiles années d'apprentissage, s'est fait rapidement une place dans le paysage littéraire parisien.

Il publiera successivement :

- *Annaïk*, recueil de poèmes préfacé par Renan.
- Deux volumes de nouvelles : *Loin de Bretagne – Bretons de Paris*.
- Une histoire de la Bretagne : *La Bretagne armoricaine*. L'ouvrage est un traité d'histoire de la Bretagne. Il a été discuté en raison de certaines erreurs historiques. Mais il reste que cet effort de vulgarisation a été très louable à une époque où il n'existait guère de manuels d'histoire de la Bretagne.
- *Perrinaïc, une compagne de Jeanne d'Arc*. C'est là l'histoire d'une jeune bretonne, qui, considérant les anglais comme des ennemis héréditaires des bretons, partit trouver Jeanne d'Arc, prit part à ses bonnes et mauvaises fortunes et termina sur le bûcher. On peut voir là, grâce à une imagination débordante, l'œuvre d'un symbolisme patriotique à la gloire de sa terre natale.
- *Renan*, une biographie.
- *L'argot des Nomades de Basse Bretagne*.
- *Chansons et danses des Bretons*, ouvrage couronné par l'Académie Française
- *Breiz*, recueil de poèmes.
- *Contes et Nouvelles du pays de Tréguier*.

On retiendra de ses œuvres ses deux excellents recueils de poèmes *Annaïk* et *Breiz* dont Charles Le Goffic, poète et académicien, dira : « Ce sont des merveilles de la littérature élégiaque, les plus pures fleurs peut-être et les plus parfumées qui aient éclos dans une âme de barde armoricaine. Il savait toutes les ressources de l'impair, de ces vers de 13 et 7 syllabes qui demandent une oreille exercée et sûre. Il en tirait des effets insoupçonnés. Il leur faisait exprimer l'inexprimable et parvenait à enfermer tout l'infini du rêve celtique. »

Ce barde authentique sut rendre mieux que personne l'âme de cette Bretagne avec « une mélancolie qui se soulève au moindre effort. L'on ne se rend parfaitement compte du sentiment intime qui soutient et anime sa poésie que du jour où l'on a bien entendu les pauvres gens du commun chanter eux-mêmes de leur voix dolente. »

Un « Barde », voilà ce qu'était Narcisse Quellien. Il dit lui-même du barde que c'est : « un être inspiré ; doué comme voué ; il contient en lui le génie

de la race et l'esprit des ancêtres doit quelquefois le visiter ; il a le dépôt des traditions locales. »

Renan, l'auteur des *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, a fait de lui ce grand éloge qu'il était le seul homme de ce temps chez lequel il avait trouvé la faculté de créer des mythes.

Son engagement pour la défense de la littérature bretonne.

A côté de son activité littéraire, il faut retenir de Narcisse Quellien son engagement pour la défense de la littérature bretonne. A l'instar de cette société artistique réunissant Bretons et Normands, intitulée « *La Pomme* », Narcisse Quellien est à l'origine des *Dîners Celtiques*, regroupant bretons et philologues celtisants.

C'est sous la présidence de Renan qu'a lieu le premier *Dîner* en petit comité avec ses seuls membres fondateurs, Renan, Quellien, Sébillot, Henri Gaydoz.

Au début, ces *dîners* doivent être annuels à l'hôtel restaurant de la Marine, Boulevard du Montparnasse, mais très vite Narcisse Quellien les rendra mensuels et les ouvrira non seulement aux bretons, mais à des belges, roumains, espagnols, tchèques. Ils devinrent une sorte de table ronde des lettres contemporaines, car, en réalité, c'est autour de Renan que l'on se presse pour le voir, l'écouter, lui parler, le solliciter. Attisé, aiguillonné par Quellien qui anime la soirée, l'auguste académicien se laisse aller à parler librement. Ce *dîner* lui donne tant de satisfaction qu'il écrit : « Quellien prolongea ma vie de 10 ans quand il m'invita à ces réunions pleines de gaieté et de cordialité. J'y retrouve tous mes vieux souvenirs. J'en sors comme d'un voyage en Bretagne, gai, relativement dispos, ardent au travail, rattaché à la vie. »

Ces *dîners* se maintiendront jusqu'à la mort de Quellien en 1902.

Le Parnasse Breton

Outre sa participation aux *Dîners Celtiques*, Narcisse Quellien a fait partie d'un mouvement littéraire important : *le Parnasse Breton*. Je rends ici hommage à l'excellent livre de Jakeza Le Lay qui, grâce à un travail de recherche extrêmement sérieux, nous en a fait comprendre l'importance.

Chef de file du mouvement, le dramaturge Louis Tiercelin dont les pièces étaient jouées à Paris (Comédie Française, Odéon) et Guy Ropartz publient une *Anthologie des Parnassiens Bretons*. C'est là, la naissance d'un mouvement

littéraire et culturel en Bretagne qui rassemble poètes, écrivains, historiens, musiciens, parmi lesquels La Borderie, Charles Le Goffic, le Marquis de la Villemarqué, Armand Payot. Il s'agit d'un engagement identitaire qui aspire à fédérer l'intelligentsia et ses talents Bretons.

« Les Parnassiens Bretons montrent que le centralisme excessif de la République va à l'encontre de la démocratie et s'attaque ainsi à l'identité en cherchant l'uniformisation. » (Jakeza Le Lay). L'éducation doit être fondée sur sa propre culture et sur la découverte d'autres identités. Pour les Parnassiens, la Bretagne a deux langues : le Français et le Breton. Ils seront à l'origine d'une revue « *l'Hermine* », qui traite des différents genres littéraires et de l'actualité culturelle. Elle soutient le bilinguisme et fait découvrir la langue bretonne dans un contexte favorable aux revendications identitaires en France. De même que les *Diners Celtiques* se sont rapidement ouverts à d'autres pays, *l'Hermine* est non seulement vendue en Bretagne, à Paris, mais en Belgique et à Londres.

La production littéraire de ce mouvement est abondante, regroupant nombre de recueils poétiques, pièces de théâtre, romans, travaux historiques. Narcisse Quellien fait partie des 96 poètes adhérents à ce mouvement. Je cite encore Jakeza Le Lay : « Cette œuvre considérable montre leur ardeur à relancer une identité bretonne en élevant cette littérature cantonnée dans un cliché folklorique à une échelle nationale ». L'intérêt est donc historique. L'écrivain est le porte-parole d'un peuple qui revendique un particularisme.

Ces Parnassiens écrivent également dans différentes revues littéraires célèbres à l'époque où leurs textes vont côtoyer ceux de Baudelaire, Zola, Heredia.

Cette Bretagne, riche et ouverte, va séduire nombre d'étrangers dont Mme Ange Mosher, américaine, qui vient en Bretagne pour la première fois en 1896. Elle devient l'amie de deux Parnassien Bretons : Luzel et Le Braz, et, par leur intermédiaire, rencontre d'autres poètes dont Narcisse Quellien. Après la lecture d'un ouvrage fascinant « *La Bretagne ancienne et moderne* », elle se met à apprendre le breton, encourageant les artistes de cette région. C'est ainsi que l'on retrouve aujourd'hui à Washington, à la Bibliothèque du Congrès (Library of Congress), plusieurs œuvres poétiques de 27 Parnassiens Bretons, dont celles de Narcisse Quellien.

Que reste-t-il de l'œuvre de Narcisse Quellien ?

Quelques années après sa mort s'est constitué un Comité Narcisse Quellien. L'une des premières adhésions qu'il reçut, fut celle de Mistral, bel hommage du père de *Mireille* à celui d'*Annaïk*.

Puis en 1912 fut érigée dans le cimetière de la Roche Derrien une stèle en granit rose avec un médaillon en bronze représentant le « barde » en buste. L'inauguration de ce monument se déroula devant une affluence considérable. De nombreux discours furent prononcés (Anatole Le Braz, Charles Le Goffic, Jaffrennou-Taldir), Théodore Botrel déclama même un éloge en vers.

De nombreux témoignages éclairent ce poète encore trop méconnu.

Outre Renan, qui l'évoque dans ses *Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse*, on peut trouver Charles Le Goffic, qui, dans son discours de réception à l'Académie Française en 1931, évoque Narcisse Quellien « ce doux poète d'*Annaïk* et de *Breiz* », ou encore le peintre et poète Albert Clouart qui dit : « C'était une vraie nature poétique. Dans ses recueils de vers en langue bretonne, il y a des choses touchantes. C'était un homme franc de caractère que j'aimais beaucoup », ou encore l'écrivain Jaffrennou-Taldir : « Quellien a été un grand écrivain de langue bretonne. Il ne serait peut-être pas exagéré de dire qu'il a été, au moins en son temps, le plus grand des bardes de Bretagne. En ce qui me concerne, je n'en vois pas un qui le dépasse. »

Il est à noter aussi que nombre de ses œuvres sont actuellement rééditées :

- *L'argot des Nomades de Basse Bretagne* : 2004, Skol Vreizh
- *Contes et Nouvelles du Pays de Tréguier* : 2005, La Découverte, et 2014 aux Editions des régionalismes
- *Breiz* : 2010, Kessinger Publishing
- *Chansons et Danses des Bretons* : 2011, Nabu Press
- *Loin de Bretagne* : 2012, Nabu Press
- *La Bretagne Armoricaïne* : 2012, Hachette livres BNF
- *La Bretagne Armoricaïne* : 2015, Classic Reprint. Editeur Forgotten books

Je tiens ici à rendre hommage au professeur et poète Fanch Péru qui a tenu la réunion où fut présenté le livre : *L'argot des Nomades de Basse Bretagne* en 2004. Il a également participé à la journée du centenaire de la mort de Narcisse Quellien en 2002, à La Roche Derrien.

Conclusion

On peut dire que ce « barde » doué et sincère a mis toute son ardeur à défendre sa Bretagne, en essayant de la faire connaître non seulement à Paris,

mais au-delà des frontières, par le biais des *Dîners Celtiques*, de nombreuses revues littéraires et du mouvement *Parnassien Breton*.

Malgré une activité littéraire importante Narcisse Quellien n'a pas trouvé la place qu'il méritait. Son tempérament, particulièrement enjoué et généreux, ne s'accommodait pas toujours avec le caractère des diners mondains. Il n'a pas su détecter les nombreuses jalousies qu'il a pu susciter dans son amitié avec Renan. De plus le fait d'écrire ses poèmes principalement en breton l'a empêché d'avoir une large diffusion.

Mort prématurément, il n'a pas eu le temps de laisser une œuvre qui reflète sa créativité poétique et son expérience de breton vivant à Paris en contact avec d'autres cercles littéraires.

Pour ma part, j'ai été heureuse de découvrir cet être et ce poète lumineux et discret qui a su si bien chanter sa douce Mère Grand la Bretagne, sa « Mammik-goz Breiz'Izell ».

Michèle BARRAULT